

# Du bonheur doux-amer

Le dernier film du Suisse Jean-François Amiguet vient d'être présenté à Cannes

■ Présenté samedi dernier dans la section Un certain regard, «La Méridienne» est l'histoire de François, un homme à l'aube de la trentaine. Alors qu'il vit depuis dix ans avec deux sœurs, Marie et Marthe, il décide de se donner un mois pour se marier. Avec qui ? François a une seule certitude : ce ne sera pas avec l'une des deux. Pour le reste, il s'en remet à un détective.

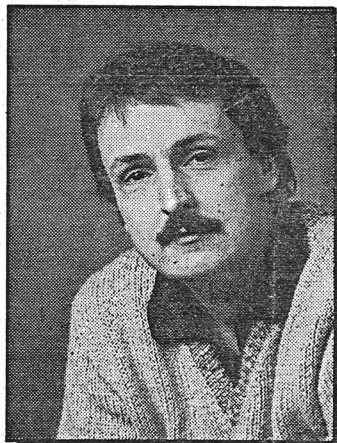
A l'occasion de la sortie romande de ce marivaudage doux-amer, nous avons rencontré Jean-François Amiguet et sa collaboratrice de toujours, Anne Gonthier, qu'il associe totalement à son travail. Coscénariste du film avec Jean-François Goyet, elle a pris pour trame une histoire racontée par un des personnages d'«Alexandre», le précédent film d'Amiguet.

A. G. — Cela nous a paru digne d'être le sujet entier d'un film. A cela est venue se greffer l'idée d'un homme qui brutalement décide de se marier. Cela permet une continuité dans le type de sujets qui nous intéresse. Ils tournent toujours autour des aléas et incertitudes du cœur.

— Comment s'est faite la collaboration avec Goyet ?

— Il a surtout été un interlocuteur à propos d'un synopsis élaboré par Amiguet et moi. Nous avons énormément discuté avec lui, ce qui nous a aidés à accoucher de notre propre style.

— «La Méridienne» fait parfois songer aux films de Rohmer ou de Truffaut ?



□ JEAN-FRANÇOIS AMIGUET **LM**  
Un conteur.

J.-F. A. — Effectivement, c'est un cinéma proche du leur. En vérité, nos maîtres sont Lubitsch et McCarey, les mêmes que Truffaut et Rohmer. Nous avons ainsi les mêmes références : la comédie américaine, avec ce qu'elle a de gravité et d'émotion, mais également de légèreté et de bonheur.

— Pourtant, vos personnages semblent plus torturés ?

J.-F. A. — Je n'en ai pas du tout l'impression. La vie et les caractères de



□ ANNE GONTHIER **LM**  
Assistante et plus encore.

nos personnages sont profondément universels. Ils se posent les questions qu'on se pose à 30 ans, que ce soit en 1930 ou 1988, en France, aux USA, ou en Italie.

— Pourquoi qualifier «La Méridienne» de «film heureux, désespérément» ?

J.-F. A. — Heureux, parce que chacun des quatre personnages principaux finit par trouver son bonheur. Désespérément car la vie n'est pas

facile, qu'il faut parfois se donner de la peine pour être heureux.

A. G. — Derrière le happy-end du film se cache l'amertume, car le bonheur est peut-être trop lourd à vivre. Il doit se gagner instant par instant.

— Le film a été tourné dans le sud de la France, mais l'endroit n'est pas précisé, pourquoi ?

J.-F. A. — Car ça n'a aucune importance. La parole est aux personnages, aux visages.

A. G. — La seule chose qui nous intéressait dans le lieu du tournage était le soleil, dans la mesure où nous voulions réaliser un film heureux, ce qui est plus facile dans un paysage ensoleillé. Le soleil est un personnage. Marie est amoureuse de lui avant des hommes.

— Pour la distribution, vous avez choisi des acteurs peu connus, quoique expérimentés puisque l'un ou l'autre a tourné avec Mocky, Resnais, Chabrol.

J.-F. A. — Avec l'écriture du scénario, c'a été l'élément le plus important du film. Pour les rôles principaux, on a rencontré 400 comédiens et cherché des physiques qui correspondent. Nous avons voulu éviter d'avoir une tête d'affiche, comme nous avons refusé des effets de mise en scène ou d'interprétation. On a cherché à renouer avec un certain classicisme pour privilégier la narration. La vedette du film, c'est l'histoire. Pour nous l'essentiel est là : on est des conteurs.

Propos recueillis par Stéphane Rastello